

MÉMOIRES DE GUERRE (1914-18)

Lettres de Vincent VIVIEN, soldat de réserve au 102° R.I.

Il était natif du Puits-Drouet et beau-frère de Julien CHÉDEVILLE.



Julien Chédeville – 1882/1914

Julien était resté à la Gare de CHARTRES, au 1er jour de la mobilisation pour vider les wagons - son départ s'était trouvé ajourné le 1er août en raison de la naissance imminente de son 2ème enfant (julienne, 11 Août 1914) -. Quand le travail fût terminé, on lui laissa le choix entre deux régiments : le 302 ou la 102. Il préféra le 102, parce qu'il y trouvait Vincent VIVIEN, l'auteur de ces lettres, et Henri CHÉDEVILLE, son frère.

Le 102e R.I., avec le 101e, fait partie de la 13e Brigade de la 7e D.I, qui comprend également la 14e Brigade (103e et 104e R.I.). Cette division, commandée à la mobilisation en 4e région par le Général de Trentinian, qui comprend aussi un escadron du 14e Hussards, 3 groupes de 75 du 26e R.A.C., fera partie à partir du 3 août du 4e C.A.. Le 4ème C.A. appartient à la IIIe Armée, puis le 4e C.A. passe au G.M.P. le 2 septembre, enfin le 7 septembre il passe à la VIe Armée.

25 AOÛT - Parti de CHARTRES à midi, arrivé le lendemain 26 à VERDUN dans la Meuse, à 7 heures du soir (31 heures de chemin de fer). Rencontré en cours de route 9 trains de blessés, il fait un temps épouvantable.

27 AOÛT - Réveil à 5 heures du matin. 40 avions survolent la frontière en reconnaissance. Sommes prêts à partir nous battre. Nous quittons COURCELLES les AUBRÉVILLE pour VARENNES. Là se trouvait l'Etat Major. Halte, soupe. Il est nuit. Nous recevons l'ordre de rejoindre le 102^e à la frontière. Il se bat à la frontière et compte de nombreux morts et blessés et nous sommes cantonnés. C'est pire qu'à PARIS. Les autobus de PARIS font le ravitaillement et le canon tonne de tous les côtés. Nous faisons la soupe dans un pré et nous allons nous coucher. C'est bien triste car nous voyons le long des routes des gens qui se sauvent. Des familles entières, des chevaux, des vaches, attachés aux voitures.

31 AOÛT - Grand combat autour de DUN sur MEUSE et STENAY : tous les villages brûlent, nous voyons des blessés partout, c'est épouvantable. Les Allemands essaient de passer la Meuse. Mais ils sont repoussés avec des pertes considérables. La Meuse est remplie de cadavres, l'eau est rouge de sang. Un avion allemand passe, nous tirons sans résultat.

Nous sommes à LANDRES et SAINT-GEORGES, gentil petit pays des Ardennes, mais on n'y trouve rien. Julien et moi trouvons un litre de vin bouché et deux de rouge, cela semble bon, car voilà huit jours que l'on ne trouve rien. J'y retrouve LEROY, l'adjudant du train, et MOTHU, de Génerville.

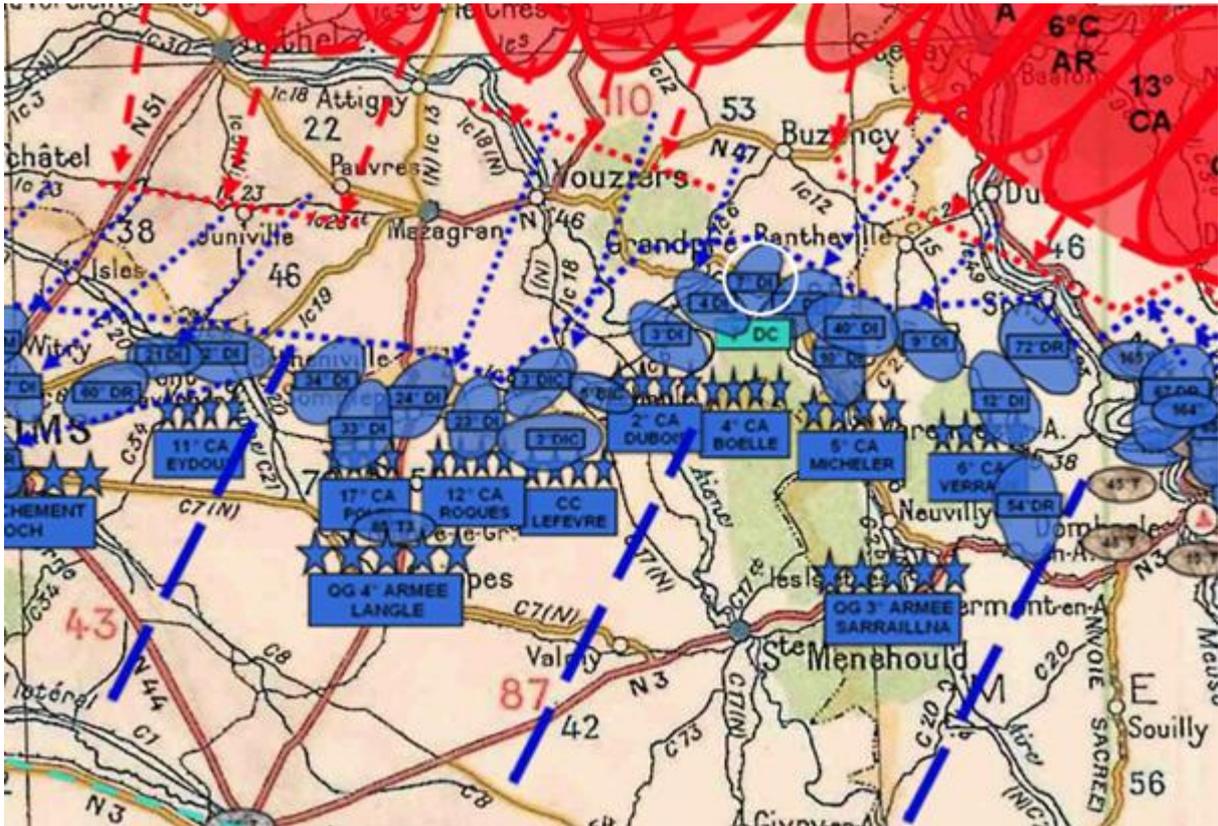
1er SEPTEMBRE - Terrible canonnade depuis plus de 4 jours. Partons de IRMÉCOURT. Plus personne n'est resté dans le pays. Un convoi de blessés passe, nous y trouvons Joseph LAGRANGE, qui a un doigt coupé par une balle ; il est méconnaissable tellement il est fatigué ! Nous l'emmenons avec nous manger, car il y a deux jours qu'il n'a rien pris. Il dit qu'il est content de s'en tirer comme cela.

2 SEPTEMBRE – SAINT-JUVIN. Plus d'un corps d'armée occupe le pays. On s'attend à une grande bataille, les Allemands ayant traversé la Meuse. Réveil à une heure du matin, émigrants et lueurs d'incendie. Nous marchons toute la journée, soit 14 heures de marche, nous en avons assez. Nous quittons les Ardennes pour entrer dans la Marne, à SAINT-THOMAS.

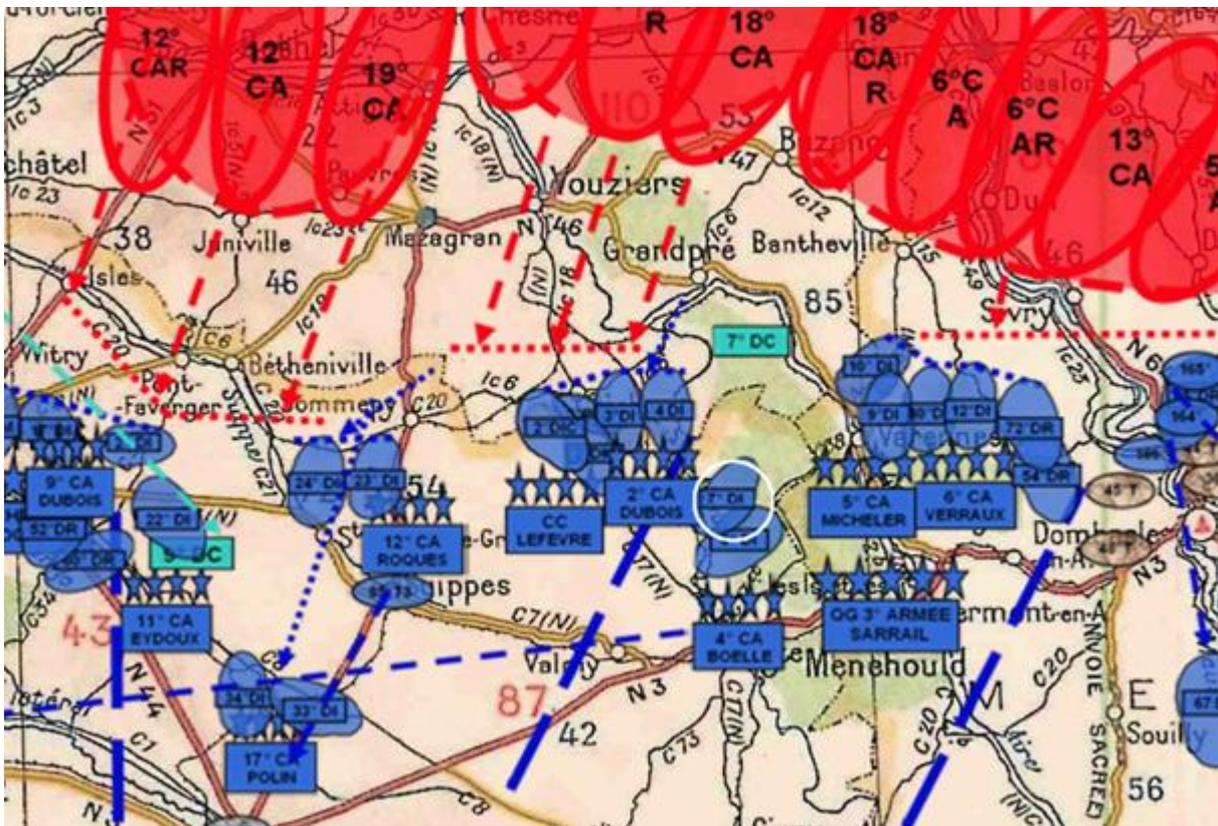
3 SEPTEMBRE - Quittons SAINT-THOMAS pour SAINTE-MÉNÉHOULD, jolie petite ville. Nous embarquons pour PARIS ; le Sous-Préfet vient de donner l'ordre d'évacuer. Il est minuit. Fatigués. Arrêt à ALLICHONS (1) où nous sommes accueillis avec beaucoup d'affabilité.

(1) Inconnu : peut être Allibaudières, seule gare entre St-Ménéhould et Troyes ?

BATAILLE DES FRONTIÈRES

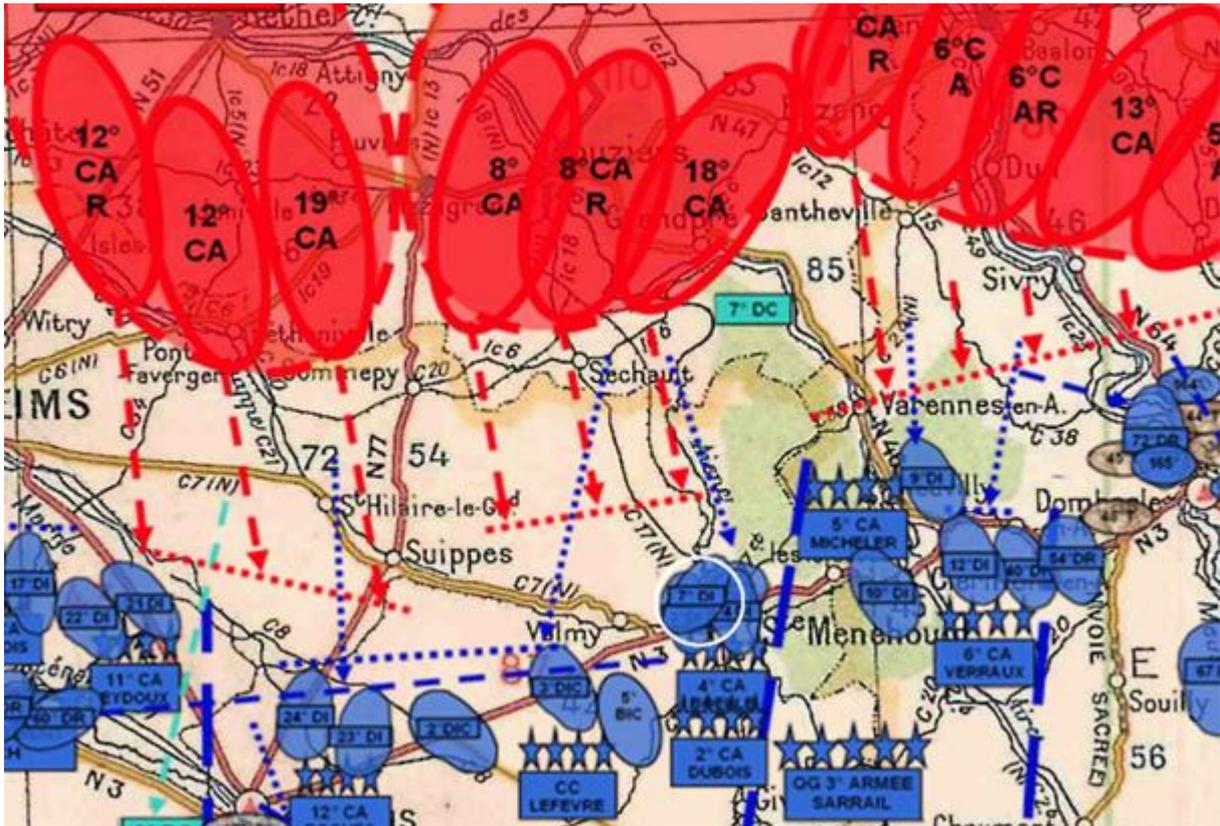


1er septembre 1914

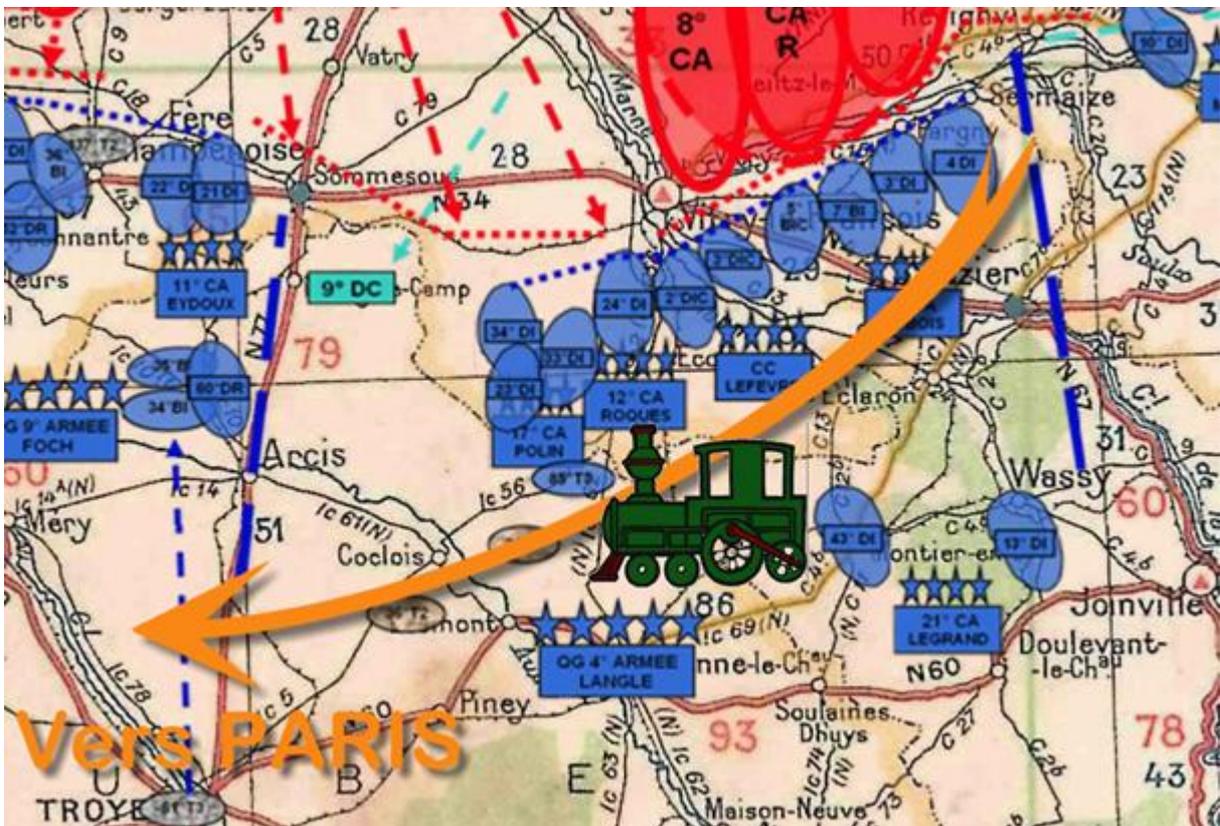


2 septembre 1914

REPLI et TRANSFERT SUR PARIS



3 septembre 1914



6 septembre 1914

4 SEPTEMBRE - Toujours en chemin de fer, de la troupe partout.

5 SEPTEMBRE - Près de TROYES, toujours en chemin de fer. Je suis malade à mourir. J'ai failli être empoisonné ainsi qu'Henri CHÉDEVILLE ; les conserves. Nous essayons pas mal de coups de canon. A 10 mètres de nous, un obus éclate qui laisse deux morts. Enfin la journée se passe, il est 20 heures. Partout des villages incendiés ; cela donne une drôle d'impression et nous nous dirigeons vers un village voisin. Nous ne pouvons que coucher dehors car les Allemands l'ont occupé la veille. C'est à ne pas entrer tellement ça sent mauvais ! Ils ont tué les poules, les lapins... les moutons et bu toutes les bouteilles de vin des particuliers, ils ont défoncé les tonneaux de crainte que nous en ayons, quand nous passerons.

9 SEPTEMBRE - Départ une heure du matin ; nous marchons sur l'ennemi jusqu'à 10 heures. Creusons des tranchées ; mais au même moment, voilà l'ennemi qui se met à cracher des obus percutants. C'est une vraie pluie d'éclats.

Le capitaine nous fait mettre en tirailleurs, deux par deux. Je suis avec Julien et nous sommes les deux derniers de la Compagnie, ce qui nous fait placer auprès de l'artillerie. Nous nous cachons derrière un tas d'avoine, tête baissée pendant deux heures de temps. Auprès de nous, à 4 ou 5 mètres, un gros obus tombe... et éclate. Une fumée épaisse nous environne ; tous ceux de notre compagnie nous croient en morceaux, il n'en est rien, heureusement... J'ai reçu quelques éclats dans le dos, mais sans douleur. Julien en reçoit un sur sa cartouchière qui est transpercée de part en part. Henri fut touché au mollet ; il en souffrit, mais le lendemain, il n'y pensait plus. La nuit s'avance, nous rentrons à CERNIÈRES, où nous couchons dans un pays entièrement dévalisé.

10 SEPTEMBRE - Réveil à 4 heures.

17 SEPTEMBRE - Voilà 7 jours que je n'ai rien pu écrire, tant ce qui se passe est épouvantable. Nous ne savons où nous mettre. Nuit et jour, nous nous battons, c'est une véritable boucherie. Le champ de bataille où nous sommes est rempli de morts et de blessés ; ce lieu s'appelle la FERME ROUGE, près de TRICHY, non loin de NOYONS. Voilà trois jours que nous n'avons pas mangé, nous ne tenons plus debout, les forces manquent. Je remarque aujourd'hui l'absence de quelques camarades : le petit MERCIER, blessé à l'épaule, l'Abbé SERVOIN, vicaire de Saint-Pierre, blessé au bras. AULARD, de la rue des Ecuyers a reçu une balle dans la tête. Il est mort sur le coup. Au moment où j'écris ces lignes, je

suis à l'abri d'un bois. Nous nous reposons et faisons un café. Auprès de nous, les gens du pays font des trous et enterrent les morts. C'est dur de voir cela !... Etre enterré comme un pauvre chien.

7 heures du matin - Nous allons reprendre position, la même que la veille. Je crois que la journée va être longue et chaude, car il tonne de tous côtés.

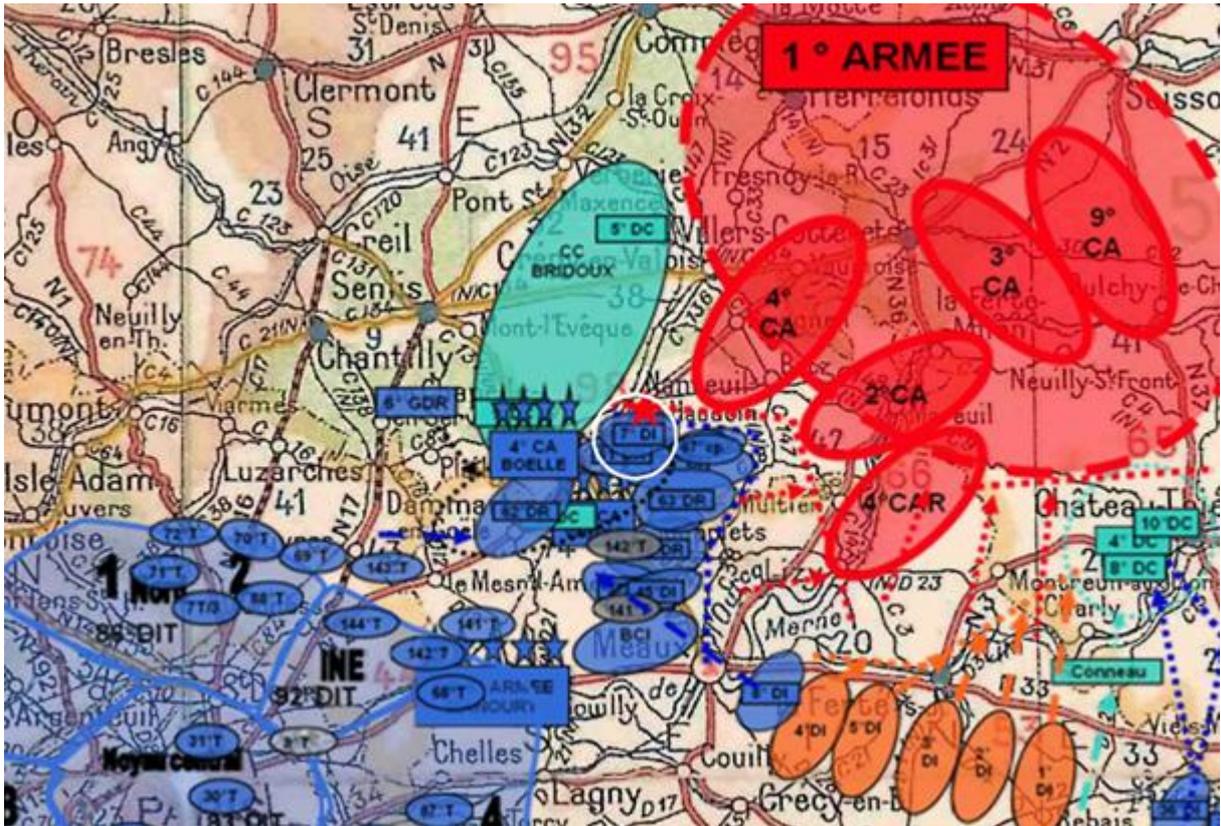
18 SEPTEMBRE - Même pays - Il tombe beaucoup d'eau. Le combat n'est pas si pire. Nous sommes dans une grotte à l'abri des obus qui tombent de tous côtés. Nous recevons l'ordre de nous diriger vers un petit pays situé à 3 kilomètres : TRACY LE MONT...afin de pouvoir y toucher des vivres : voici cinq jours que nous ne faisons que manger des pommes de terre.

Nous y arrivons vers 8 heures du soir. Nous avons eu à traverser des chemins où la boue nous montait jusqu'aux genoux. Temps terrible. De huit heures à minuit, il tombe de l'eau à torrents. Nous nous consolons en pensant que tout combat était fini et que nous allons camper ici, mais déception... Un autre ordre arrive, il faut nous diriger sur COMPIÈGNE, où nous arrivons le lendemain soir à 6 heures. En tout 22 heures de marche. Tout le monde est à bout et n'en peut plus ; avec cela nous sommes traversés, et la capote humide est lourde à tirer. Le long du chemin, nous constatons les dégâts faits par l'ennemi. Les ponts de COMPIÈGNE sont tous sautés et remplacés par des ponts de bateaux que le Génie a reformés.

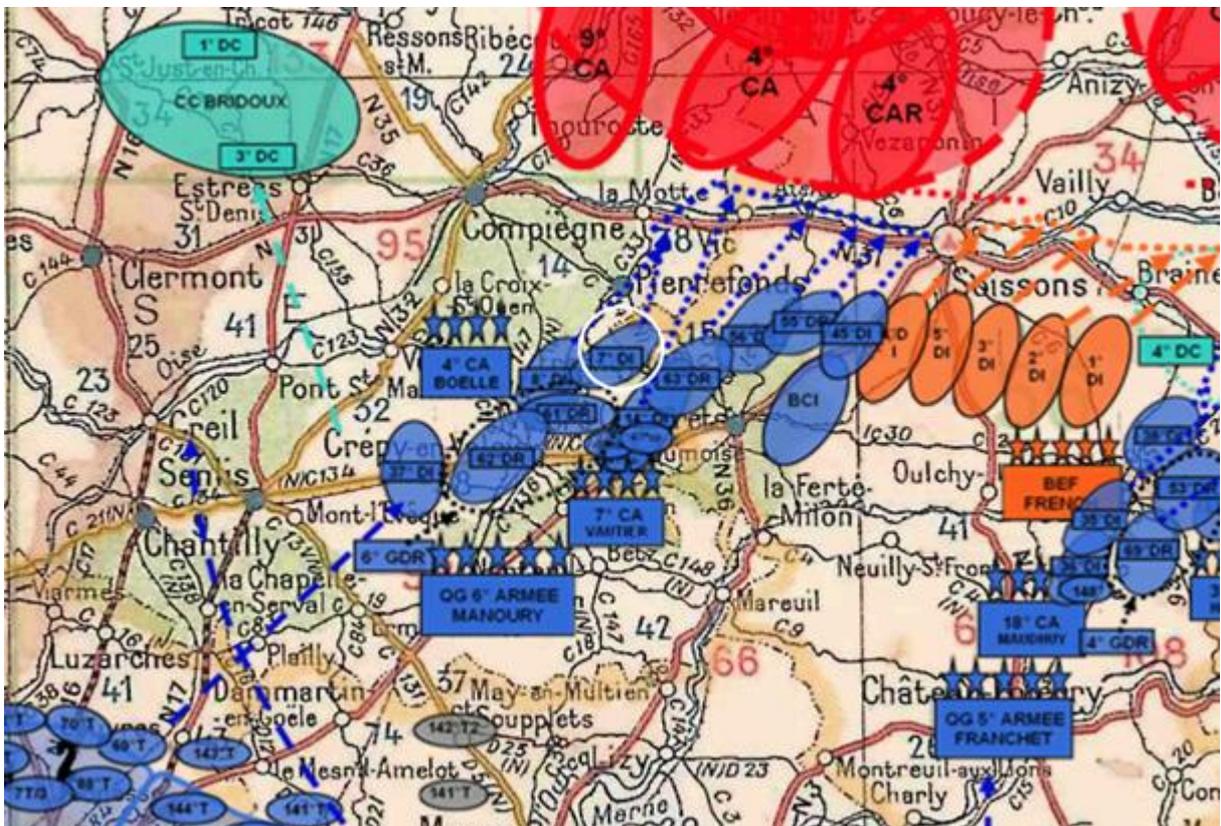
21 SEPTEMBRE - Nous restons à COMPIÈGNE afin de pouvoir faire la soupe comme il faut et nous reposer un peu. Ville assez gentille.

22 SEPTEMBRE - JOURNÉE TERRIBLE : Au départ, 25 kilomètres de route pour venir nous placer en plein dans l'aile droite de l'ennemi. Il est 6 heures du soir. Nous nous battons au fusil et les balles sifflent jusqu'à la nuit. Ensuite, comme notre Compagnie n'a pas souvent de chance ; nous sommes d'avant poste pour la nuit. Il tombe de l'eau tant que l'on veut et un village est en flammes. A 10 heures, nous nous couchons tout mouillés sur un tas d'avoine. Il n'y a pas une heure que nous y sommes étalés que la guerre recommence en pleine nuit. Nous mettons baïonnette au canon et poussons vers l'ennemi, en chargeant. Mais il y a erreur, ce sont des Tirailleurs Sénégalais..., et nos troupes tirent sur nous. Cette fausse alerte est vite calmée et nous revenons nous coucher dans une bergerie à la ferme des TOURNELLES, auprès de CANNY s/MATZ

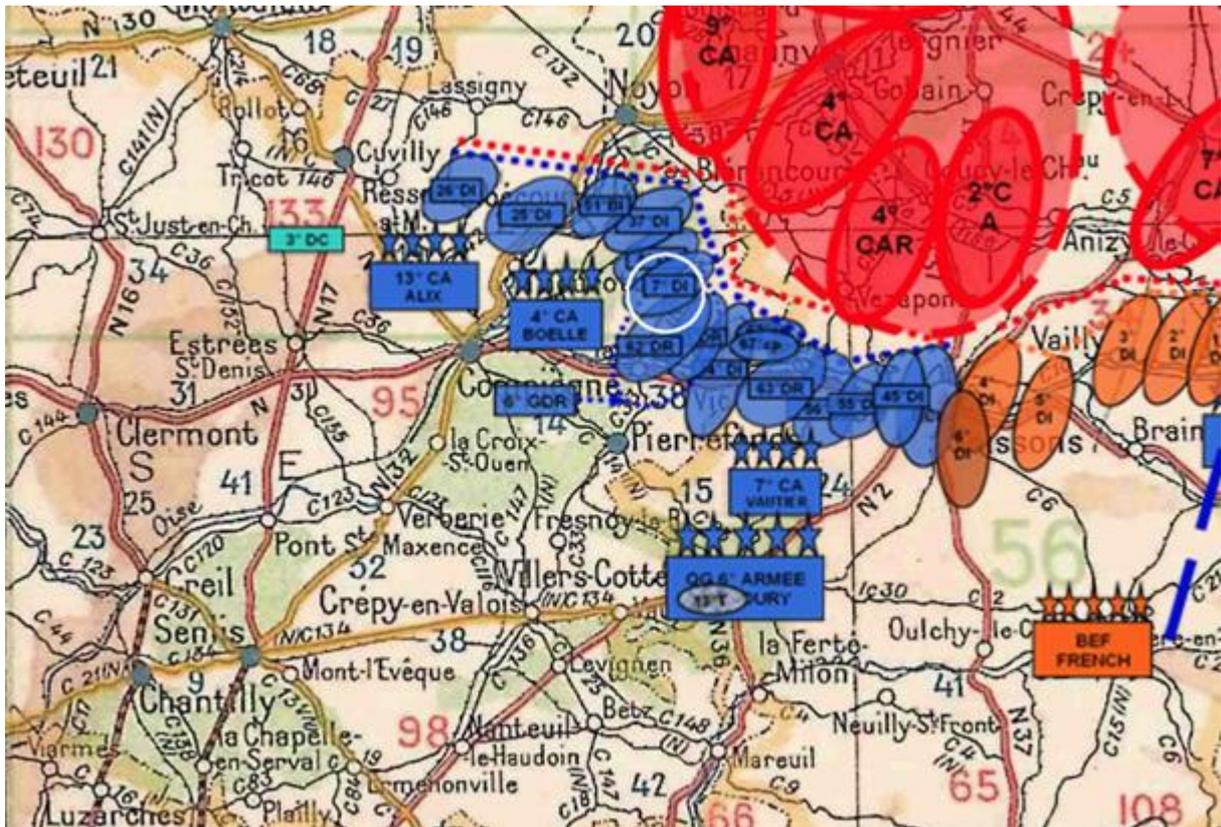
BATAILLE DE LA MARNE



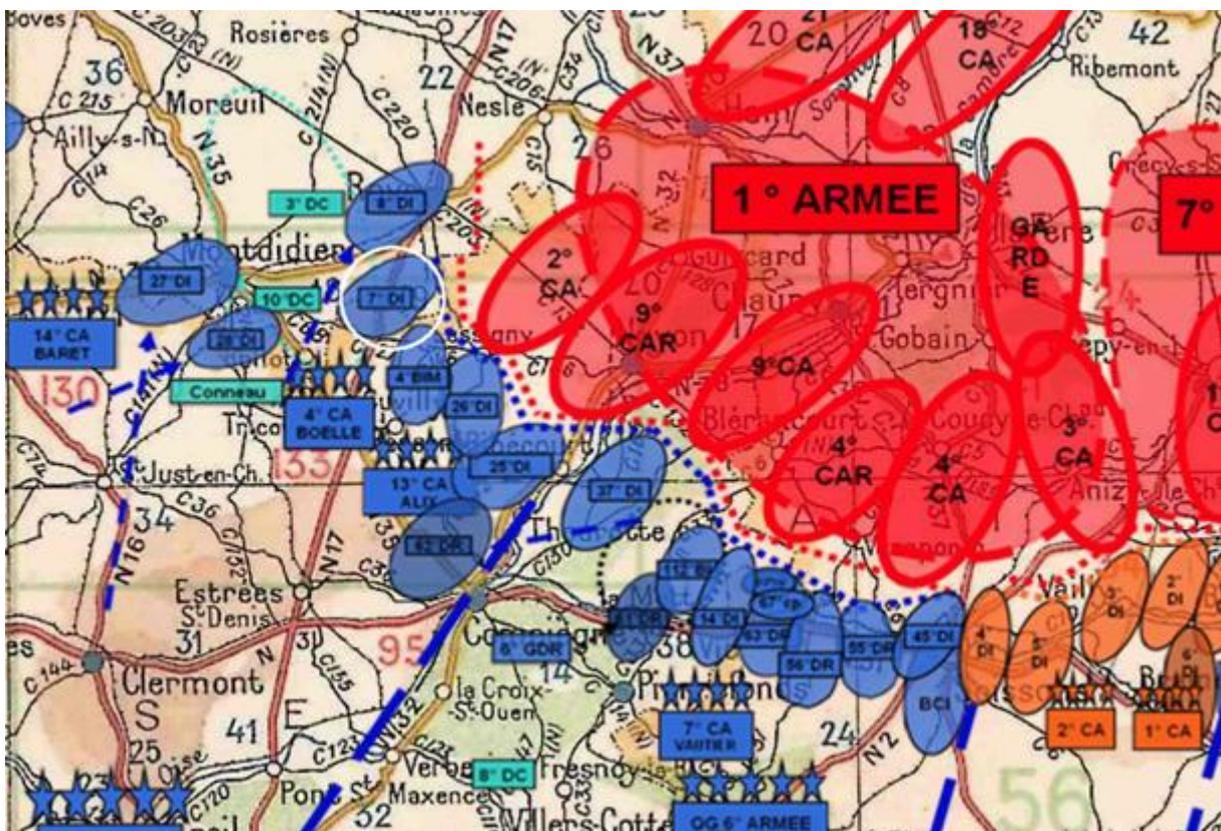
9 septembre 1914



12 septembre 1914



17 septembre 1914



22 septembre 1914

La journée la plus terrible depuis le commencement.

Départ à 4 heures du matin. Je suis malade, je ne puis plus bouger tellement mes jambes sont raides et comme paralysées. Je suis obligé de rester dans cette ferme en laissant partir ma Compagnie et Julien qui va se trouver seul. Les Allemands se trouvent à 5 000 mètres de nous. Les mitrailleuses allemandes crachent sur nos troupes. C'est terrible toute la journée. Là où je suis, les blessés arrivent de tous côtés. Les Allemands ont tué le fils de la maison ; il avait 17 ans. Deux commis ont été passés par les armes parce qu'ils ont refusé de dire qu'ils avaient logé des Français la veille, or, ce n'était pas vrai.

La bataille dure toute la journée. Je donne la main au Major des Sénégalais dans les soins qu'il leur procure, mais les obus arrivent sur la ferme et cela jette la pagaille partout (frousse particulière). Le capitaine Major nous fait jeter armes et cartouches, afin de ne pas nous faire tuer, car nous sommes sur le point d'être faits prisonniers et les Allemands n'ont pas de pitié pour les Français armés. Le Major part avec un drapeau de la Croix Rouge qu'il a fabriqué lui-même, mais l'ennemi ne veut rien comprendre, il tire sur nous. Je reviens à la ferme où je passe la nuit sous les balles et les obus qui tombent de partout. Enfin nous sommes sauvés, les Tirailleurs Algériens ont repoussé les Allemands en chargeant à la baïonnette et les ont repoussés avec beaucoup de pertes.

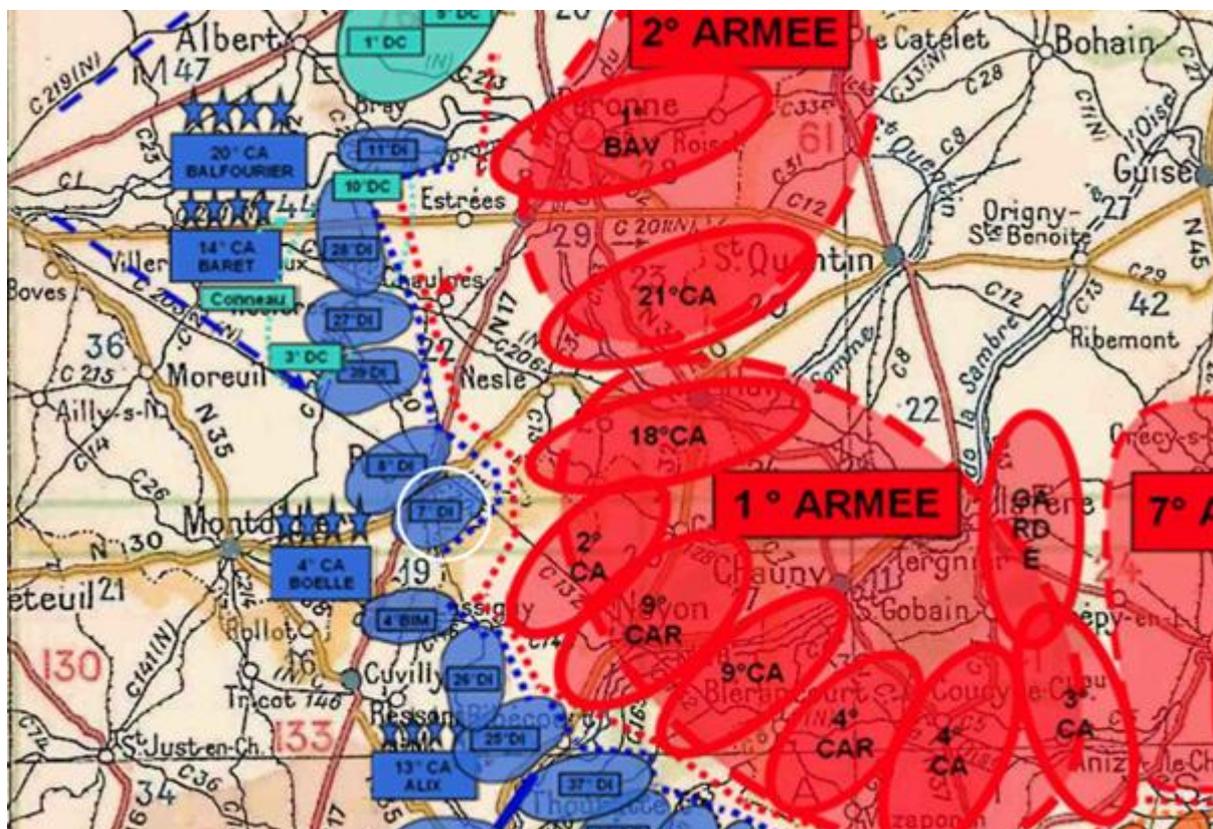
23 SEPTEMBRE - Je retrouve Léon HEURTAULT, nous sommes égarés et cherchons notre régiment, nous le retrouvons à 10 kilomètres de là. Je retrouve quelques copains, mais je ne vois pas Julien CHÉDEVILLE, d'autre part, j'apprends que Henri CHÉDEVILLE a été blessé dans la bataille, je suis inquiet... et me trouve bien seul. Il est midi. J'attends toujours ; je revois quelques amis qui arrivent de CHARTRES, de la Compagnie de Dépôt du 102° - LAURENT, Henri HACQUIN, nous parlons du pays, cela fait du bien. Au moment où j'écris ces lignes, il est une heure de l'après midi ! Nous faisons grande halte en attendant les égarés et la journée se passe à peu près tranquille.

24 SEPTEMBRE - Nous nous trouvons à ROYE. Dans le Nord se passe un grand combat. Beaucoup de morts et de blessés au 115°. La journée est terrible. Incendie de villages Nous sommes obligés de coucher dans les tranchées que nous avons faites dans les champs. Nuit agitée, car les canons tapent de tous côtés.

25 SEPTEMBRE - Même pays. Il fait un temps superbe.... Mais le temps semble long... Nous sommes auprès de l'ennemi et je crois que la journée va être longue.

Julien CHÉDEVILLE n'a pas encore rejoint la Compagnie et voila trois jours que je n'ai pas de ses nouvelles. Je suis inquiet

15 OCTOBRE 1914.
Vincent VIVIEN
102° Reg. Infanterie.



25 septembre 1914

Toute ces cartes sont issues du site internet : [Cartographie 1914-1918](http://www.cartographie1914-1918.com)

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

NOTE postérieure - 14 Mai 1930 -

Le Capitaine Victor DANDRIEUX, marchand de vins en gros, rue St-Brice, Commandant la 11ème Compagnie du 102°.R.I. périt calciné dans l'incendie de la Ferme des TOURNELLES, près de CANNY s/MATZ, avec les morts et blessés qui s'y étaient abrités.

Et Julien CHÉDEVILLE était du nombre. Il avait 32 ans.

Voici le relevé de l'annonce du service funèbre célébré à CHARTRES, le mercredi 29 Octobre 1919, en l'église St Aignan.

Victor DANDRIEUX, capitaine au 102ème R.I.
disparu auprès de LASSIGNY (Oise)
le 22 Septembre 1914, à l'âge de 33 ans.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Henri CHÉDEVILLE, le jeune frère de Julien, ne lui survécut que 6 mois. Il est tombé sur le front à MINAUCOURT LE MESNIL LES HURLUS, le 25 mars 1915. Il avait 25 ans.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Joseph LAGRANGE, un des derniers camarades rencontrés par Julien CHÉDEVILLE, devint par la suite le beau frère de sa veuve. Grièvement blessé en 191X, il fut Conseiller Municipal de CHARTRES, de 1935 à 1940. Il ne quitta jamais le quartier de Saint-Chéron. Il resta toujours très attaché à la famille CHÉDEVILLE, particulièrement au souvenir de Julien et Henri, qui avaient été ses camarades de jeunesse.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Liens :

[Éléments historiques : 7ème D.I. – Lassigny – 08/09-1914](#)

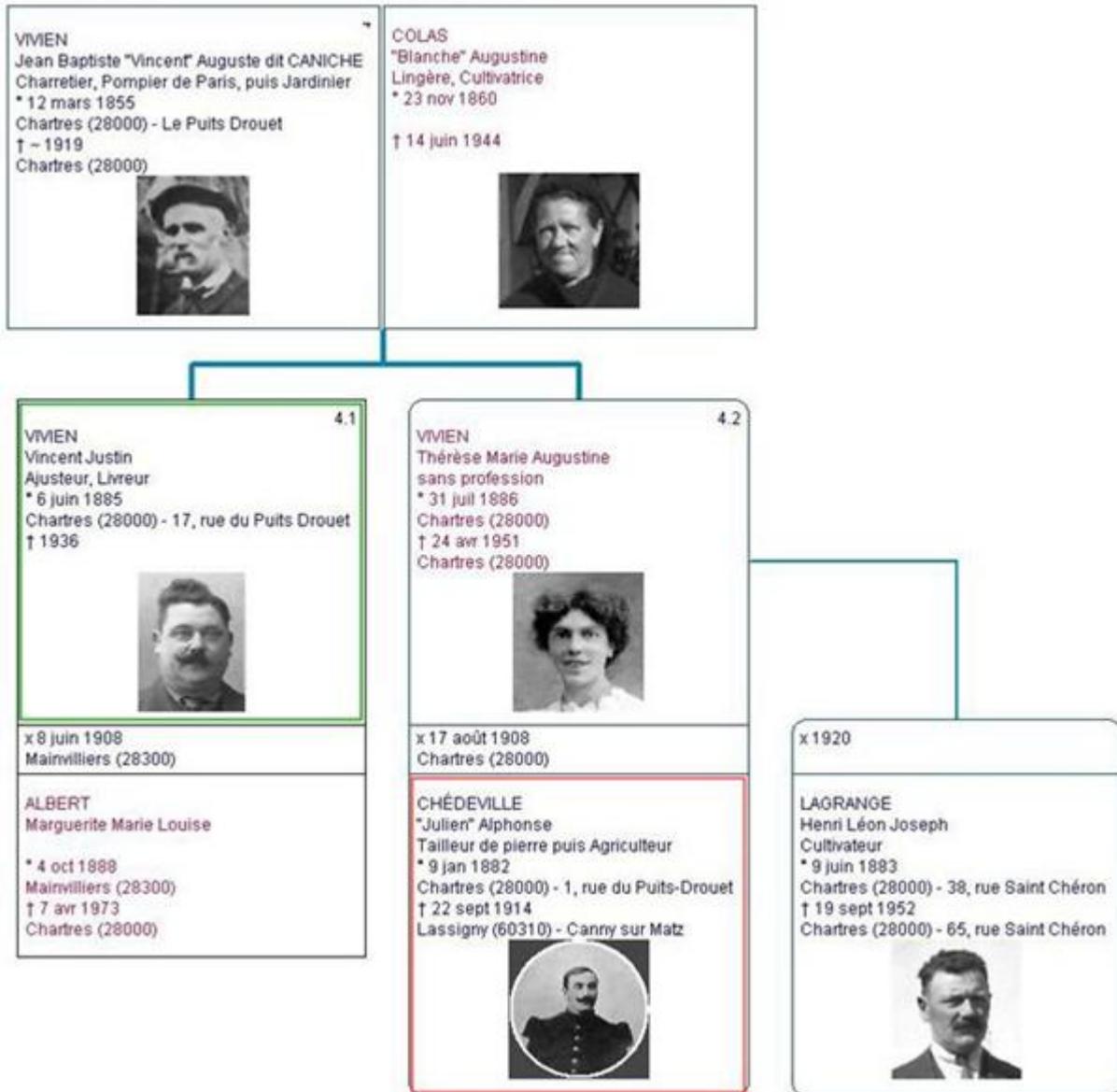
[La 7^{ème} D.I. dans les combats d'Ette](#)

[Général Edgard de Tintinian](#)

Souvenirs photographiques



**Vincent VIVIEN (narrateur)
beau-frère de
Julien CHÉDEVILLE**





**Julien Chédeville (à droite)
Pendant son service militaire vers 1903
Chartres – Place des Eparts**



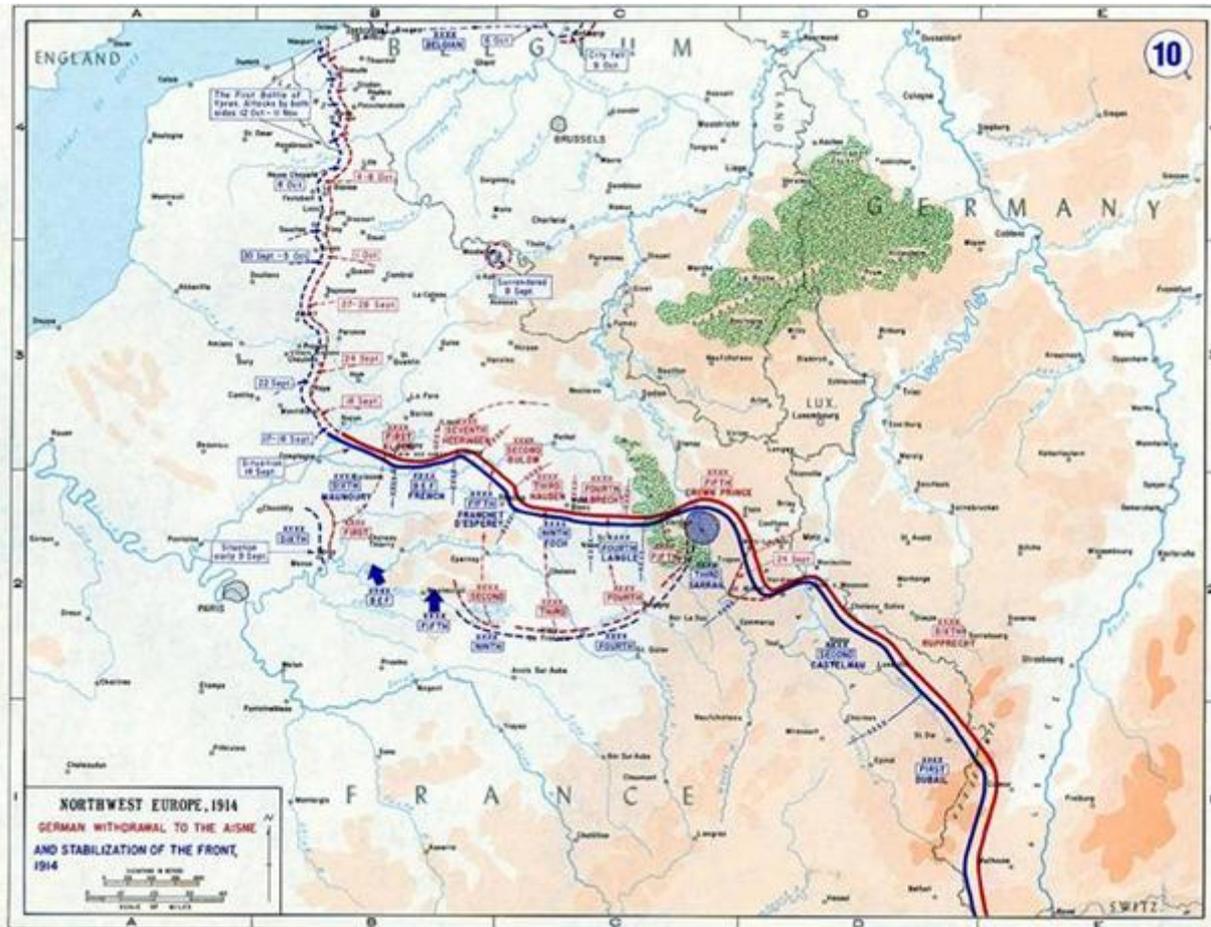
**Julien Chédeville
Service militaire vers 1904**



**Mariage de Julien Chédeville et de Marie-Thérèse Vivien
17 août 1910**



**Julien Chédeville et son fils Georges – 1910
Chartres, le Puits-Drouet – Battage de la moisson**



Le parcours du 102° RI en août/septembre 1914



Monument aux morts de Chartres

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CHEDEVILLE
 Prénoms Julien, Alphonse
 Grade 2^e classe
 Corps 102^e Régiment d'Infanterie
 N° { 015830 au Corps. — Cl. 1901
 Matricule. { 102 au Recrutement Chartres
 Mort pour la France le 22 Septembre 1914
 à Canny-sur-Matz (Aisne)
 Genre de mort tué par

Né le 9 Juin 1879
 à Chartres Département Eure et Loir
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
s'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le 3 Juin 1920
 par le Tribunal de Chartres
 acte ou jugement transcrit le 20 Juillet 1920
 à Chartres (Eure et Loir)
 N° du registre d'état civil _____
 534-708-1921. [29433.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CHEDEVILLE
 Prénoms Henri, Antoine
 Grade 2^e classe
 Corps 142^e Rég^t Inf^{an}
 N° { 01026 au Corps. — Cl. 1909
 Matricule. { 511 au Recrutement Chartres
 Mort pour la France le 13 Mars 1915
 à Beausjour (Marne)
 Genre de mort Tués à l'ennemi.

Né le 22 Juin 1879
 à Chartres Département Eure et Loir
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
s'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le 15 Mars 1921
 par le Tribunal de Chartres
 acte ou jugement transcrit le 2 Mai 1921
 à Chartres (Eure et Loir)
 N° du registre d'état civil _____
 534-708-1921. [29433.]

« Morts pour la France » : jugements de décès des deux frères Chédeville
 Julien Alphonse : disparu le 22 septembre 1914 à Canny-surMatz
 Henri Antoine : tué à l'ennemi le 13 mars 1915



AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE

CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE
ONT DROIT QU'A LEUR CERCUEIL LA FOULE VIENNE ET PRIE
ENTRE LES PLUS BEAUX NOMS CEUX NOMS SONT LE PLUS BEAU
TOUTE GLOIRE AUPRES D'EUX PASSE ET TOMBE EFFEMEME
ET COMME
LA VOIX D'UN PEUPLE ENTIER
TRAIT UNE MERE
LES BITCE EN LEUR TOBBEAU



A LA MEMOIRE

DE
Chedeville Julien Alphonse
Soldat au 102^e Régiment d'Infanterie
MORT POUR LA FRANCE
le 22 Septembre 1914

HOMMAGE DE LA NATION

(Loi du 27 Avril 1916)

Le Président de la République :

COMPOSE ET GRAVE PAR CH. COPPIER

LA PATRIE RECONNAISSANTE

Imprimerie Alfred Granger et Cie